

Covid: «risque majeur» si la vague arrive en août, selon le directeur de l'ARS Ile-de-France

«Oui, il y a aura un impact sur les hôpitaux», affirme Aurélien Rousseau dans un entretien au *Journal du Dimanche*.

Par Le Figaro avec AFP

Publié il y a 1 heure



Une femme atteinte du Covid-19 en unité de soins intensifs de l'hôpital Delafontaine à Saint-Denis, dans la banlieue de Paris, en mars 2021. THOMAS SAMSON / AFP

La quatrième vague de contaminations par le Covid-19 présentera un «*risque majeur*» pour les hôpitaux si elle arrive dès août, craint le directeur de l'Agence régionale de santé (ARS) d'Ile-de-France Aurélien Rousseau, dans [une interview au Journal du dimanche](#).

«*Au bout de trois vagues, on n'a plus aucun doute: oui, il y a aura un impact sur les hôpitaux*», affirme Aurélien Rousseau, notant que «*les projections des modélisateurs de l'épidémie sont plus incertaines que l'été dernier*» car on ignore notamment «*quel frein jouera la couverture vaccinale*» face au variant Delta. Selon lui, «*le risque majeur, ce serait une arrivée précoce de la vague, en août, en période de pénurie d'effectifs. Si elle a lieu en septembre, les personnels seront plus nombreux à avoir repris, mais on n'évacue pas un an et demi de mobilisation en quelques semaines de congés*».

Pour atténuer cette vague et permettre aux hôpitaux de tenir, *«nous avons une arme massive: la vaccination»*, insiste Aurélien Rousseau.

En Ile-de-France, *«il faut six jours en moyenne pour obtenir un rendez-vous»* contre *«12 juste après l'intervention du président de la République, lorsque tout le monde s'est rué pour en obtenir un»*, note-t-il, ajoutant que *«cette semaine, on a de quoi réaliser 800.000 injections: c'est presque notre record et une prouesse en plein été»*.

En plus des centres de vaccinations, pour aller vers les publics les plus éloignés du soin, *«aux côtés des médecins, nous comptons beaucoup sur les pharmaciens pour repérer et accompagner les gens qui ont des comorbidités, et sur les infirmiers qui se déplacent à domicile»*, explique-t-il.

«Discrimination positive»

Et en terme d'inégalités territoriales, *«on fait de la discrimination positive dans l'allocation des doses de vaccins, en surdotant la Seine-Saint-Denis, par exemple»*. *«On n'a pas découvert les inégalités de santé avec la pandémie mais elle les a révélées, comme un précipité chimique»*, or *«la culture de la prévention est moins forte chez nous que dans de nombreux pays»*, regrette Aurélien Rousseau.